

UN VISAGE
UNE VOIX
UNE VIE



45 ans
1977-2022

Première du 359^e Plans-Fixes, le 27 septembre, 18h.30, Cinémathèque suisse, salle Paderewski.

Entrée libre.

Graziella de Coulon dit oui au non

Tourné à Clarens (VD) le 25 mars 2022, 49'53

Interlocutrice : Véronique Marti

Images : Bastien Genoux

Son : Masaki Hatsui

Délégué de production : Alexandre Mejenski

En présence de Graziella de Coulon et de Véronique Marti

Une image forte pour ouvrir ce Plans-Fixes : sur les escaliers de l'église Saint-Laurent, à Lausanne, occupée par six exilés originaires d'Érythrée et d'Éthiopie menacés d'expulsion, une femme harangue la foule. *Nous ne voulons pas de renvois, nous ne voulons pas de vos lois !* scandent les manifestants. La scène se déroule au mois de mars 2015, quelques jours après le 8, Journée internationale pour les droits des femmes. Cheveux roux au vent, micro en main, cette femme qui fait partie du Collectif R. s'appelle Graziella de Coulon. Elle est l'invitée de cet entretien filmé interpellant.

Je résistais souvent

C'est dans un petit village de la vallée de la Levantine que voit le jour, en 1946, Graziella de Coulon. Sis au sud du Gothard, Lavorgo est *un village classique, ni de montagne, ni de plaine*, loin de l'imagerie des cartes postales tessinoises. Principale ressource du lieu : des carrières de granit où travaillent, au printemps revenu, des ouvriers italiens. Graziella se souvient de ces jeunes et... beaux

saisonniers dont les jeunes filles tombaient amoureuses ! Des immigrés qui, se remémore-t-elle rétrospectivement, vivaient dans des conditions indignes.

A 14 ans, la voici qui quitte une famille aimante pour *un monde assez bizarre*, l'internat Theresianum, tenu par des *bonnes sœurs*, à Ingelboch, dans le canton de Schwytz. La découverte de la langue et de la culture allemandes, les œuvres de Schiller et Goethe, en particulier, la passionnent. Mais ce milieu *un peu carcéral* est l'occasion, avec des camarades d'études, de définir des valeurs. Aussi n'hésite-t-elle pas à... *désobéir*. *Je résistais souvent*, dit-elle.

De retour au Tessin à l'âge de 17 ans, diplôme commercial en poche, Graziella a la vie devant elle sans trop savoir qu'en faire comme elle le confie à Véronique Marti, son interlocutrice. Durant une année, elle hésite, travaille avec ses parents. *Dans le granit*. Quand, subitement, survient la mort de son père. *Ce fut pour moi un grand choc; j'ai eu l'impression que je ne l'avais pas connu et que je n'avais pas eu le temps de lui poser les questions qui me tenaient à cœur...*

A ce choc en succède un autre : secrétaire de direction dans une grande aciérie, sa confrontation avec le monde ouvrier et ses conditions de travail la révolte.

Quittant son emploi pour le bureau d'un office des poursuites, elle refuse d'aller chercher des poules dans une famille parmi les plus pauvres de la région...

Graziella sait dès lors que l'on peut dire non.

Dire non guidera sa vie.

Utopies révolutionnaires

Désireuse de mieux comprendre comment fonctionne – ou non... - la société, elle suit des cours de sociologie à l'Université de Genève où *je me suis beaucoup ennuyée*. *Malgré Ziegler*. C'est en effet au cours d'une existence vécue en communauté et dans la fréquentation des milieux féministes, antimilitaristes et anti-nucléaires qu'elle dit s'être constituée. *Non seulement comme militante mais en tant que femme*. Une période d'utopies révolutionnaires, pleine d'espoir et de vie au cours de laquelle elle rencontre, lors d'un camp de service civil, celui qui deviendra son mari. Nicolas est médecin et objecteur de conscience (1). *J'étais très fâchée car les femmes, elles, ne pouvaient pas objecter*.

Après avoir ouvert à Genève le Kiosque du Boulevard, coopérative en auto-gestion devenue aujourd'hui une librairie auto-gérée, - on y vend à l'époque des ouvrages *très à gauche*, anarchistes voire iconoclastes, « Ô Maman, baise-moi encore »... – le couple gagne l'hôpital d'un petit village en Algérie. Sur la condition des femmes dans le Maghreb, le port du voile, ce séjour d'une durée de deux ans est riche d'enseignements. Une expérience formatrice avant de retrouver la Suisse où naîtront plus tard ses trois filles (2).

Un engagement sans faille

Arrivent les années de brasse marquées par le sort des réfugiés dans notre pays et, pour Graziella, un engagement sans faille de tous les instants. Ainsi la retrouvera-t-on, au fil des ans, au sein de diverses associations et collectifs : *Droit de rester, Solidarité sans frontière, Collectif R, Appel d'elles, etc.* Première épreuve : marraine d'un jeune réfugié mineur somalien, elle constate que, *si on s'est bien entendu, on ne s'est pas compris. Il était dépressif et n'avait qu'une envie : gagner l'Angleterre y retrouver ses parents.* En vérité, elle manque d'une formation que lui dispensera l'Association Appartenances (3). Un apprentissage fort utile qui la verra par la suite supporter, accompagner, une famille cambodgienne.

Des églises, des lieux symboliques occupés !

En 2001, nombre de Kosovars, chassés par la guerre de Bosnie-Herzégovine (1992-1995), vivent en Suisse. Ils y travaillent, leurs enfants sont scolarisés quand Berne décide qu'ils doivent quitter le sol helvétique... Avec le mouvement *En 4 ans on prend racine*, décision est prise d'informer la population de décisions politiques *inhumaines* témoignant d'une *incroyable discrimination*. Le mouvement va frapper un grand coup en occupant, avec neuf personnes, l'église de Bellevaux, à Lausanne. *Durant quatre mois, 24h. sur 24, nous avons été présents pour les protéger et avons lutté contre des renvois inacceptables, ces vols spéciaux sur lesquels les réfugiés étaient menottés. Par cette action, qui aura permis la régularisation de quelque 200 Kosovars, nous signifions que la politique d'asile dans notre pays était quelque chose qu'il fallait absolument*

changer. Si nous n'y sommes pas réellement parvenus, tant s'en faut, nous avons néanmoins pu influencer sur certaines applications.

Trois ans plus tard, bis repetita. Le 24 juin 2004, avec le *Mouvement des 523*, 26 églises et autres lieux symboliques du canton de Vaud se transforment en refuges afin d'y accueillir 523 réfugié.e.s débouté.e.s depuis des années. Des hommes, des femmes et des enfants kosovars, survivants, pour beaucoup, du massacre de Srebrenica, toutes et tous menacés d'être renvoyés par la force. *Quand une loi est injuste, il faut s'y opposer. Si la lutte paye – la quasi-totalité des cas ont été régularisés –, elle fut très dure. Il y avait là des gens emprisonnés qu'il a fallu faire sortir de prison, des enfants à conduire à l'école alors que, de nuit, nous transportions des familles d'un refuge à l'autre en évitant la police. Nous étions surveillés, on nous regardait de loin. Quant aux autorités, si elles nous méprisaient un peu, elles n'ont jamais osé intervenir et casser la porte de l'un de ces refuges.*

A la question posée dans ce générique Plans-Fixes : Avez-vous été courageuse ? Graziella de Coulon répond : *J'ai été courageuse parce que je n'étais pas seule.*

(1) <https://masm.ch/team/dr-nicolas-de-coulon/>

(2) L'une des filles de Graziella de Coulon, Pamina, est une autrice-performeuse suisse.

<http://www.paminadecoulon.ch/intro.html>

(3) <https://plateforme-asile.ch/action-parrainages/benevolat/annuaire-professionnel/appartenances/>